

La traduction de la Bible en ngbaka

Elaine Thomas et Margaret Hill

Un membre de l'équipe pour la traduction de la Bible en ngbaka a dit: "Il n'est pas bon de se vanter de son travail, mais le conseiller de l'ABU a jugé que cette traduction est une des meilleures de l'Afrique centrale." Les pages suivantes rappellent la bonne organisation et le dur travail qui ont abouti à une traduction tant appréciée. Nous remercions *Notes on Translation* de nous permettre de publier les extraits suivants (traduits de l'anglais). Elaine Thomas et Margaret Hill étaient coordinatrices et exégètes pour le projet ngbaka. Margaret est maintenant conseillère en traduction de la SIL; Elaine prend soin de sa mère en Angleterre et collabore avec certains projets de traduction par e-mail.

Le Nouveau Testament ayant déjà été traduit et diffusé, la traduction de l'Ancien Testament commença en novembre 1987. Les traducteurs achevèrent leur travail en cinq années et demie. Beaucoup de traductions de la Bible prennent plus longtemps que cela; c'est pourquoi les facteurs qui ont contribué à terminer la Bible en ngbaka si rapidement sont dignes d'intérêt. Les plus importants sont énumérés ci-après.

Facteurs contribuant à un travail efficace

1-Une équipe solide. Le fait qu'il y ait plus d'un million de personnes qui parlent le ngbaka—dont une bonne partie a fait des études supérieures—a permis de trouver assez facilement des hommes instruits à former comme traducteurs. Il y avait d'abord quatre traducteurs (puis trois), ayant tous fait des études supérieures: l'un avait une licence, et les trois autres, une maîtrise.

2-Une préparation approfondie du passage avant la traduction. Des exégètes travaillaient toujours individuellement avec les traducteurs avant la traduction d'un passage, discutaient de l'exégèse et des problèmes majeurs de traduction.

3-Un travail régulier. Chaque traducteur travaillait sur un livre différent et traduisait en moyenne quinze versets par jour (seulement dix pour la poésie, et jusqu'à vingt pour des passages de simple narration après la première année de travail).

4-Des vérifications multiples de la première ébauche. Voir "Les méthodes de travail" ci-dessous.

5-Un travail varié. Le travail de traduction peut devenir pénible, surtout pour des personnes qui n'ont pas l'habitude de passer des heures derrière un bureau, donc nous nous sommes efforcés de varier le plus possible les tâches des traducteurs. Le travail de la matinée comprenait la

vérification du passage de la veille, la préparation du nouveau passage et la correction du travail d'un collègue. Au stade de la révision, le programme quotidien variait entre le travail sur un texte en équipe, ou avec un exégète, ou seul. Ils ne travaillaient jamais plus d'une heure à l'une des tâches.

Il y avait également une variété dans le matériel traduit. Chaque traducteur commençait par un livre facile et narratif (Néhémie, Esther, Esdras et Ruth furent les premiers livres choisis), mais alternait ensuite entre narration et poésie, et entre livres longs et livres courts.

Chaque année, à intervalles réguliers, l'équipe quittait le bureau et partait pendant quatre jours. Au cours de la première année du projet, ils organisèrent des formations pour des comités de révision (cela renforça également dans leurs esprits les principes de la traduction qu'ils venaient d'apprendre). Puis, dès que deux livres de l'Ancien Testament furent prêts à être diffusés, l'équipe proposa une série d'études aux responsables d'Eglises de différentes régions. Ces déplacements dans les villages furent un changement et un encouragement pour les traducteurs, qui virent la réaction des gens. La préparation de ces séminaires permit également une variété dans le travail de traduction, mais le rythme régulier de quinze à vingt versets par jour fut maintenu. La dernière heure de la matinée était réservée à la préparation de ces séries d'études, ou parfois de matériel d'alphabétisation.

6-Un bon salaire. Les traducteurs recevaient un salaire régulier comparable à celui d'un enseignant. Ils étaient donc satisfaits et ne cherchaient pas d'emploi mieux payé. Trois personnes de l'équipe sont restées jusqu'à la fin du projet; un seul se lança à la recherche d'une promotion dans la politique. Le fait que la plupart soient restés jusqu'à la fin était un avantage. Former un nouveau traducteur demande du temps et de l'énergie, et même après cette formation initiale, il faut au moins deux ans avant que son niveau de travail atteigne celui du reste de l'équipe.

7-Des horaires de bureau. Dès le début du projet, nous avons strictement respecté des horaires de bureau, de 7h30 à midi, incluant un moment de prière de vingt minutes et une pause d'une demi-heure à 9h30. On demandait aux amis des traducteurs de venir pendant la pause café s'ils voulaient les voir, et le bruit se répandit rapidement que les membres du Bureau de Traduction n'étaient libres qu'à ce moment-là. Les traducteurs et les exégètes travaillaient séparément pendant deux ou trois heures l'après-midi.

8-Un travail à plein temps. Des le début, on informa clairement les Eglises que ceux qui seraient choisis comme traducteurs auraient besoin

d'être libérés des autres responsabilités qu'ils avaient dans l'Eglise, afin de pouvoir travailler à plein temps. Les seules exceptions étaient la prédication le dimanche dans l'Eglise locale et la présence à la conférence annuelle de l'Eglise qui durait une semaine. A part cela, ils n'étaient pas disponibles pour faire partie de comités, pour assister à des séminaires, ou aider dans des camps de jeunes, si ce n'est pendant leur mois de congé annuel. Ils avaient également quinze jours pour Noël et le Nouvel An. Les Eglises acceptèrent ces contraintes de bon cœur et les respectèrent.

Les méthodes de travail

Etant donné que beaucoup de passages de l'Ancien Testament ne sont jamais lus à haute voix à l'Eglise, nous avons trouvé utile de diviser l'A.T. en passages A, B et C: les passages C étaient constitués de listes (des généalogies, des listes de tribus et de chefs, etc.); les passages B, bien que n'étant pas des listes, faisaient partie de ces passages qui ne sont jamais lus à haute voix à l'Eglise (par exemple, les détails exacts de la façon dont Israël fut divisé entre les douze tribus, et le passage contenant les détails de la maison de Salomon); tous les autres étaient des passages A.

Notre processus de traduction pour les passages A comportait trois étapes. Voici comment se divisait l'ETAPE 1:

- 1-Un exégète travaillait avec un traducteur pour préparer le passage, en en faisant une exégèse précise.
- 2-Le traducteur traduisait le passage, généralement au rythme de dix à vingt versets par jour.
- 3-La traduction terminée, le même exégète revoyait le passage avec le traducteur.
- 4-Le passage était tapé et imprimé.
- 5-Le traducteur relisait la copie et la donnait à un deuxième traducteur.
- 6-Le deuxième traducteur relisait, sans se référer au texte français servant de base, et notait des commentaires et des suggestions au crayon.
- 7-Le premier traducteur reprenait la copie et repassait au stylo les corrections qu'il acceptait. Il marquait un "D" dans la marge à côté de celles qu'il n'acceptait pas pour en discuter. Quelques jours d'intervalle, les deux traducteurs se retrouvaient pour discuter des versets ainsi annotés.

8- Une vérification exégétique était faite par un exégète différent.

9- La traduction était corrigée, imprimée à nouveau, prête pour la critique des comités de révision.

La première ébauche de la traduction obtenue par ce procédé était ensuite testée avec une ou plusieurs des méthodes suivantes:

- étude et discussion par des comités de révision
- un test local fait par les membres de l'équipe de traduction qui en discutaient avec d'autres locuteurs de la langue.
- l'utilisation dans des Eglises locales.
- l'utilisation pendant les moments de prière de l'équipe de traduction, le matin.
- l'utilisation dans des séries d'études.
- l'utilisation dans des programmes d'alphabétisation.

Voici comment se divisait l'ETAPE 2:

1- Le premier traducteur et l'un des exégètes étudiaient ensemble les changements suggérés au cours du test et retenaient les meilleurs.

2- Le traducteur lisait le livre en entier pour repérer les passages qui semblaient lourds, ou qui comportaient des incohérences.

3- Un exégète faisait par ordinateur certaines vérifications de base sur le livre.

4- Les traducteurs et un exégète lisaient ensemble le livre à voix haute.

5- Un exégète qui n'avait pas participé au point 4 faisait une vérification exégétique finale.

6- On corrigeait et on imprimait la traduction à nouveau, et elle était retenue comme avant-dernière version.

Pour l'ETAPE 3, les livres de la Bible étaient répartis en catégories: pentateuque, livres poétiques, prophétiques ou historiques. L'étape 3 se déroulait de la manière suivante:

1- Des listes de mots étaient constituées pour chaque catégorie de livres. Deux traducteurs les étudiaient pour repérer les incohérences d'orthographe.

2-Chaque traducteur et chaque exégète relisait la catégorie une dernière fois. Les problèmes autres que typographiques étaient discutés par l'équipe entière. Le texte final était imprimé et on faisait des disquettes de sauvegarde.

Remarques pratiques sur l'organisation

Pour éviter toute confusion, il nous paraissait essentiel de garder les nombreuses copies dans des pochettes. Chaque traducteur avait une pochette dans laquelle il gardait son travail en cours, et où nous mettions des copies mises à jour. Chaque livre de la Bible avait également une pochette; après l'impression d'une version plus récente, la version précédente était retirée et déposée dans un autre bureau où l'on pouvait la consulter en cas de besoin. L'opérateur de saisie avait deux pochettes: ENTREE et SORTIE.

Sur le mur du bureau principal, nous avions une série de graphiques qui montraient la progression des livres en cours de traduction et les livres déjà traduits. Nous cochions notre travail au fur et à mesure que nous le terminions. Les graphiques ne rendaient pas seulement les choses claires pour l'équipe, mais furent aussi un bon outil de relations publiques.

Il y avait un tableau noir dans le plus grand des bureaux. Chacun était libre d'y inscrire des mots dont il fallait discuter. De temps à autre, nous avions une discussion de groupe, puis nous faisons circuler des listes d'éléments sur lesquels nous étions d'accord, comme des mots clés par exemple.

Chaque traducteur était "maître" de certains livres, ce qui évitait tout conflit. Au cours de la première étape, lorsque deux traducteurs étaient en désaccord sur un verset particulier, on l'envoyait à des comités de révision, pour être utilisé dans des formations, etc. Si les résultats n'étaient pas concluants, c'était au premier traducteur de prendre la décision finale (en supposant que les deux solutions soient acceptables du point de vue de l'exégèse).

Problèmes dus à la longueur de l'Ancien Testament. En commençant l'Ancien Testament, rien que sa longueur rend la tâche décourageante pour l'équipe, surtout s'il faut également réviser le Nouveau Testament. Il est très important d'avoir des objectifs intermédiaires, pour que chacun ait un sentiment d'accomplissement à intervalles raisonnables. Nous avons fait une fête à certains moments, comme lorsque nous avons terminé 25% de l'Ancien Testament. De ce point de vue-là, les graphiques nous ont aidés aussi, en nous montrant que nous faisons des progrès. Une autre chose qui nous a aidés: nous avons organisé les choses de manière à ce

que les traducteurs traduisent généralement un livre long suivi d'un livre court.

Tous les deux mois environ, le Bureau de Traduction organisait une formation pour les responsables d'Eglises. C'était une coupure naturelle pour tout le monde et cela nous aidait à renouveler notre enthousiasme pour la tâche.

Après avoir terminé la révision initiale, on suivait les points de l'étape 3 cités ci-dessus.

Ordre de traduction. Nous avons commencé par les quatre livres qui nous paraissaient les plus simples: Ruth, Esther, Néhémie et Josué (ch. 1-8). Nous avons trouvé Esther particulièrement facile, et d'autres livres relativement simples (une grande partie de la Genèse, Esdras, 1 et 2 Samuel). Après cela, les traducteurs ont travaillé sur des livres qui comportaient le même vocabulaire.

Le traducteur qui était le poète de l'équipe traduisit les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques. Il aida aussi pour les passages poétiques des autres livres. Un autre traducteur se concentra sur le Pentateuque pendant qu'un autre travailla sur les livres historiques de 1 et 2 Samuel, 1 et 2 Rois, et 1 et 2 Chroniques. Un quatrième traducteur travailla sur les Juges, puis sur les prophètes. Chacun des traducteurs traduisit au moins deux des petits prophètes et certains autres livres courts. Les livres qui nous parurent les plus difficiles furent Job, les Psaumes et Ezékiel. Les livres deutérocanoniques furent également traduits par ordre croissant de difficulté et regroupés avec leurs équivalents canoniques lorsque cela était pertinent.

L'utilisation d'annotations. Bien que les annotations n'aient pas été utilisées pour le Nouveau Testament, leur utilisation avaient été hautement recommandée pour la Bible complète. L'équipe les trouvait fort pratiques pour inclure des explications et des informations sans ajouter au texte. Trois sortes d'annotations furent utilisées: (1) des références à d'autres passages bibliques comme dans la Bible en Français courant. (2) des explications de mots, ainsi que la signification de noms et de jeux de mots (par ex. Genèse 2.23) (3) des informations capitales sur le contexte (par ex., que "le jour du jeûne d'Automne" mentionné dans Actes 27.9 avait lieu à un moment où le temps devenait dangereux pour la navigation).

Il sembla nécessaire à l'équipe d'écrire les annotations des deuxième et troisième type au fur et à mesure de la traduction. Les références y étaient ajoutées par la suite. Chaque traducteur parcourait les annotations dans la version de référence pour "ses" livres, afin de voir s'il était utile d'en ajouter. Aucune annotation concernant des variantes

textuelles ne fut incluse. Nous avons l'intention d'enseigner la façon d'utiliser les annotations dans nos formations, une fois que la Bible sera imprimée.

L'utilisation de l'informatique. Nous avons gardé la base de données de la version la plus récente de la traduction sur le disque dur d'un ordinateur spécifique. Des versions corrigées y étaient copiées régulièrement. Au cours de la première année, nous avons connu de sérieux problèmes, ayant par erreur copié d'anciens fichiers sur des nouveaux, perdant ainsi les corrections qui avaient été faites.

Les termes clés. Les décisions concernant les termes bibliques clés dans leurs sens multiples doivent être enregistrées et rester accessibles. Cela comprend:

- *les termes religieux* tels que les mots relatifs au système de sacrifice, à la relation entre Dieu et l'Homme, et à l'adoration de faux dieux.
- *les termes politiques* tels que les mots désignant les dirigeants d'un pays, la hiérarchie des membres d'un gouvernement, et les membres de la maison d'un roi ou d'un chef.
- *tous les termes relatifs aux liens de parenté.*
- *les termes géographiques*, comme ceux qui seraient utiles pour préciser les caractéristiques de la Palestine mentionnées dans les Ecritures.
- *les produits culturels*, comme des instruments de musique, des éléments d'armure, des armes et des vêtements.
- *des vertus*, comme la patience, la bonté, la fidélité.
- *des péchés*, tels que la convoitise, l'adultère, la moquerie.
- *des expressions figurées*, comme le rocher, le refuge, la lumière.

L'orthographe. Il y a un nombre incalculable de décisions qui doivent être prises concernant l'orthographe de mots rares, de mots d'origine étrangère, les noms propres, et d'autres considérations de ce genre.

L'exégèse de versets problématiques. Les raisons qui ont conduit à des décisions exégétiques doivent être enregistrées et rendues accessibles. Un problème similaire pourrait se présenter dans un autre passage.

La Révision du Nouveau Testament en Ngbaka

Le Nouveau Testament Ngbaka fut publié en 1983 par la Société Biblique du Zaïre. Après avoir terminé l'Ancien Testament, l'équipe révisa le Nouveau. Les principales caractéristiques de la version révisée par rapport à la première édition sont les suivantes: elle est plus proche du texte original dans la forme, elle est moins explicite, plus concise, emploie un vocabulaire plus large, plus moderne et plus "chrétien", et un style plus "vif". Il y a également des changements orthographiques.

Plus proche de la forme du texte d'origine. Dans la version révisée, la forme du texte d'origine est souvent retenue pour les expressions figurées. Des questions rhétoriques qui avaient été traduites par des affirmations dans la version précédente sont souvent sous forme de question. De même, les comparaisons redeviennent des métaphores. En fait, de telles figures de style sont utilisées en ngbaka, et la traduction est plus vive si elles sont retenues.

Dans la plupart des passages, l'équipe a utilisé la première au lieu de la troisième personne lorsque l'auteur faisait référence à lui-même (par ex., "Moi, le Fils de l'Homme") à la fois dans l'ancienne et dans la nouvelle version; mais dans la révision de Jean 19.35, ils ont remis la troisième personne, qui montrait que Jean souhaitait s'effacer.

Moins explicite. A l'origine, on pensait que certains types d'information devaient être rendues plus explicites. Mais dans la révision, la plupart est implicite, puisque les utilisateurs premiers de la traduction sont des Eglises qui ont une certaine connaissance biblique (l'utilisation de la première version pendant plus de dix ans a fait grandir cette connaissance). Il y a l'exemple de Jean 1.21 (Elie n'est pas identifié en tant que prophète) et de 1 Pierre 5.1 (le sujet reste implicite dans la version révisée).

Plus concis. Par souci de naturel, la version originale (VO) fut traduite dans un style oral. La version révisée (VR), par contre, a la concision caractéristique de l'écrit. Hormis cela, la VR est plus facile à lire parce que la traduction est plus idiomatique. On trouve un exemple de cela dans 2 Pierre 2.22, où la VO compte vingt mots et la VR en compte cinq.

La VR utilise fréquemment un groupe nominal complexe à la place d'une proposition relative, une construction beaucoup plus longue qui tend à rendre la traduction "lourde", comme dans Jacques 2.3 (la VO: "la personne qui porte l'habit resplendissant" et la VR: "la personne portant l'habit resplendissant") et dans Ephésiens 1.6 (la VO: "fils qu'il aimait beaucoup" et la VR: "fils bien-aimé").

Il arrivait que l'équipe opte pour un mot d'origine étrangère bien connu pour remplacer une longue expression maladroite. Le verbe

“témoigner” dans Jean 5.31–34 en est un exemple: à l’origine, la traduction était “dire que mes paroles sont vraies”.

Une reprise en début de phrase (par ex.: Il se rendit à la ville. Lorsqu’il arriva à cet endroit...), qui était utilisée dans la VO, est souvent supprimée dans la VR, car une répétition de ce genre est plus caractéristique de l’oral que de l’écrit. Elle fut cependant retenue dans les paragraphes plus complexes.

Un vocabulaire plus large. Certains membres de l’équipe de révision ayant une plus grande maîtrise de la langue, la VR utilise un vocabulaire plus étendu. Fait intéressant, le traducteur qui s’exprimait le plus clairement avait quitté la région pour aller à l’université pendant cinq ans avant de travailler sur le projet. Cela montre qu’une personne qui a passé plusieurs années loin de sa région natale peut encore avoir une bonne maîtrise de sa langue.

Un vocabulaire moderne. Les traducteurs de la VO avaient évité l’utilisation de mots d’origine étrangère, mais la nouvelle équipe reconnut que certains de ces mots faisaient tellement partie de la langue qu’ils n’étaient plus considérés comme étant d’origine étrangère, comme “soldat” et “prison”. Après avoir beaucoup discuté, l’équipe adopta le mot d’origine étrangère “santo” pour “saint” dans des contextes faisant référence à Dieu et aux choses de Dieu. Précédemment, on utilisait le mot qui a donné “propre”.

Du vocabulaire chrétien. L’équipe de révision choisit de translittérer Alléluia et Hosanna puisqu’ils font partie du vocabulaire de chaque chrétien. Cependant, ils inclurent une traduction des termes en ngbaka.

Un style plus vif. Les membres de l’équipe de révision étant des traducteurs plus avertis, le style de la VR est plus vif que celui de la VO. Par exemple, non seulement un grand nombre des figures du texte original a été retenu, mais d’autres qui n’étaient pas dans le texte d’origine ont également été employées. Le style plus vif de la VR est perçu dans l’utilisation de questions rhétoriques, par exemple 2 Tim 3.11 (“quelles persécutions n’ai-je pas supportées ?”) et Luc 19.7 (“Cet homme est allé loger chez un homme pécheur?”).

Les changements orthographiques. La Bible complète fut publiée avec quelques changements d’orthographe qui avaient été adoptés après la VO du Nouveau Testament. Cela concernait surtout l’orthographe de mots d’origine étrangère et de ceux qu’il fallait marquer d’un accent tonique. L’orthographe de début et de fin de mots fut également un problème. Tous ces changements furent adoptés dans la VR.

D’autres aspects de la révision. Bien qu’il n’y ait que peu de passages réellement parallèles entre Ancien et Nouveau Testament, il y a beaucoup de vocabulaire commun qui nécessite une vérification. Marc est un bon

point de départ. Il nous a semblé nécessaire de réviser les passages synoptiques parallèles à nouveau. Après la révision initiale, les passages parallèles étaient identifiés en rouge dans la marge, pour que les traducteurs sachent que s'il y avait un changement, les passages parallèles devaient être modifiés aussi.

Conclusion

La critique principale que l'équipe de révision fit au sujet de la VO fut qu'elle comportait trop de mots. La révision du Nouveau Testament prit plus longtemps que prévu, mais le résultat est une traduction plus vive, plus claire, plus idiomatique, et plus facile à lire.

Combien?

Vous savez combien de livres se trouvent dans la Bible, mais savez-vous:

1. Combien de chapitres?
2. Combien de vers de poésie?
3. Combien de versets?

Avant de regarder les réponses ci-dessous, faites une estimation. Si vous êtes en équipe, donnez-vous trois minutes pour que chacun écrive sa réponse. Que celui qui répond le mieux reçoive un poulet des autres (ou au moins leurs félicitations) !

Réponses

(basées sur la Bible en Français Courant)

1. Avec les livres deutérocanoniques: 1.335
sans les livres deutérocanoniques: 978
2. Avec les livres deutérocanoniques: 29.773;
sans les livres deutérocanoniques: 24.837
3. Avec les livres deutérocanoniques: 35.047;
sans les livres deutérocanoniques: 30.509